



Benoit d'Hau & Caroline Fauchet

TRANSATLANTIC ECHOES

Ravel
Bernstein
Satie
Copland
Saint-Saëns
Gershwin
Poulenc
Morricone
Legrand

LEONARD BERNSTEIN (1918-1990)

1. Lucky to Be Me from *On the Town* 3'38

DONALD HUNSBERGER (1932-2023)

2. Tis The Last Rose Of Summer 1'58

LEONARD BERNSTEIN (1918-1990)

3. Mass: A Simple Song 4'09

AARON COPLAND (1900-1990)

Old American Songs, Second Set

4. *Second Set: 4. At the River* 3'22

5. *First Set: 3. Long Time Ago* 3'17

LEONARD BERNSTEIN (1918-1990)

from *West Side Story*

6. Maria 3'12

7. Tonight 2'24

8. Somewhere 2'28

GEORGE GERSHWIN (1898-1937)

9. The Man I Love 4'05

TRADITIONAL

10. Danny Boy 2'53

Virginia Olivier, *chant* & Hervé Sellin, *piano*

ENNIO MORRICONE (1928-2020)

11. La Califfa 2'50

12. Il était une fois dans l'Ouest 3'26

MICHEL LEGRAND (1932-2019)

13. Les Enfants qui pleurent 1'49

MAURICE RAVEL (1875-1937)

14. Pavane pour une infante défunte, M.19 6'21

ERIK SATIE (1866-1925)

Deux Gymnopédies

15. *I. Lent et douloureux* 3'16

16. *III. Lent et grave* 2'15

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

17. Mon cœur s'ouvre à ta voix

from *Samson et Dalila* 6'17

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Léocadia, FP 106

18. *I. Les chemins de l'amour* 3'46

Total Time: 61'35

Enregistré en avril et juin 2026 au Studio de Meudon

Prise de son : Sami Bouvet

Label Manager : Maël Perrigault

Producteur : Benoit d'Hau

Graphisme : Pauline Pénicaud



Remerciements :

Mes amis musiciens Éric Aubier, Marc Geujon, Frédéric Mellardi, Olivier Theurillat, Caroline Fauchet, Virginia Olivier et Hervé Sellin.

Dédicace :

À Baptiste, Matthieu et Yves d'Hau.

TRANSATLANTIC ECHOS

Il existe une parenté secrète, presque charnelle, entre le geste du chanteur et celui de l'instrumentiste à vent. Lorsque la trompette abandonne ses éclats héroïques pour se lover dans l'intimité du piano, elle ne cherche plus à imposer sa puissance, mais à retrouver l'essence même du chant. L'album *Transatlantic Echoes* se déploie précisément sur cette frontière ténue où la transcription dépouille l'œuvre de ses artifices originels pour en révéler le cœur mélodique. Ce programme dessine une géographie imaginaire, un pont poétique jeté au-dessus de l'océan, où le raffinement de l'Europe occidentale dialogue de manière organique avec la vitalité mélancolique du Nouveau Monde.

Le voyage s'ouvre sous le ciel de la France de la fin du dix-neuvième siècle, une époque caractérisée par une recherche de pureté et une douce économie de moyens. Dans les célèbres *Gymnopédies* d'Erik Satie, le temps semble suspendre son vol. La trompette y étire des phrases hypnotiques avec une fluidité presque sacrée, tandis que le piano scande une harmonie imperturbable. Cette même économie de l'émotion traverse la *Pavane pour une infante défunte* de Maurice Ravel, qui retrouve sous les doigts et le souffle des interprètes sa solennité d'origine, évoquant une nostalgie lointaine et feutrée.

Mais la mélodie française sait aussi se faire plus théâtrale et sensuelle. Dans le célèbre air de *Dalila*, *Mon cœur s'ouvre à ta voix* de Camille Saint-Saëns, le lyrisme se pare d'une urgence dramatique où la trompette épouse les inflexions d'une voix de mezzo-soprano avec une stupéfiante fidélité physique. Ce fil conducteur du lyrisme nous mène naturellement à Francis Poulenc et ses *Chemins de l'amour*, valse chantée écrite pour Yvonne Printemps, où l'élégance s'habille d'un brin de mélancolie parisienne.

C'est ici que s'impose la figure incontournable de Michel Legrand. Avec le poignant et trop rare *Les enfants qui pleurent*, Legrand s'inscrit directement dans cette filiation des grands mélodistes français, tout en ouvrant grand les portes de l'imaginaire cinématographique. Compositeur doublement fêté à Paris et à Hollywood, nourri de jazz autant que de musique classique, Legrand incarne à lui seul ce trait d'union transatlantique. Sa mélodie, d'une infinie tendresse, offre une transition idéale vers le Nouveau Monde, là où la chanson populaire s'élève au rang d'art absolu.

La traversée de l'Atlantique s'amorce ainsi par le prisme des traditions qui ont navigué d'un continent à l'autre. Les mélodies d'origine celte comme *Tis The Last Rose of Summer*, magnifiée par l'écriture de Donald Hunsberger, ou encore le déchirant *Danny Boy*, rappellent que l'identité américaine s'est construite sur le déracinement et le voyage. Aaron Copland, figure tutélaire de la musique américaine, s'empare de ce folklore avec une ferveur presque mystique dans *Long Time Ago* et *At the River*. À travers son écriture dépouillée, on croit deviner l'immensité des paysages et la ferveur des rassemblements spirituels du Nouveau Monde, portées ici par la noblesse naturelle du cuivre.

C'est toutefois dans l'effervescence urbaine que le dialogue trouve son expression la plus vibrante. George Gershwin, avec le standard de jazz *The Man I Love*, insuffle au duo le spleen du blues et la liberté formelle des clubs new-yorkais. Cet élan trouve son apogée chez Leonard Bernstein, dont l'œuvre embrasse toute la diversité américaine. De la fraîcheur juvénile de *Lucky to Be Me* extrait d' *On The Town* à la dévotion intime de *A Simple Song*, Bernstein se révèle un mélodiste hors pair. La célèbre suite de *West Side Story*, comprenant *Maria*, *Tonight* et *Somewhere*, offre à la trompette ses plus belles pages lyriques, transformant les duos d'amour les plus célèbres de Broadway en un chant instrumental d'une portée universelle.

En guise d'épilogue à cette traversée, le programme s'autorise un détour par l'Italie d'Ennio Morricone, refermant ainsi la boucle esthétique. Avec *La Califa* et le thème mythique d'*Il était une fois dans l'Ouest*, Morricone incarne à son tour cette fusion des genres. Compositeur européen fasciné par les grands espaces américains, il a redéfini l'imaginaire du Western depuis Rome. Ses mélodies, portées par la trompette — instrument auquel il a dédié sa propre formation de musicien —, résonnent comme l'écho lointain de toutes les voix entendues au cours de ce voyage. Elles nous rappellent que par-delà les océans, les styles et les époques, la nostalgie et l'espoir partagent une seule et même langue : celle du souffle.

There exists a secret, almost physical kinship between the gesture of the singer and that of the wind instrumentalist. When the trumpet abandons its heroic brilliance to nestle into the intimacy of the piano, it no longer seeks to impose its power, but rather to recapture the very essence of song. The album *Transatlantic Echoes* unfolds precisely on this thin border where transcription strips a work of its original trappings to reveal its melodic heart. This program draws an imaginary geography, a poetic bridge thrown over the ocean, where the refinement of Western Europe dialogues organically with the melancholic vitality of the New World.

The journey opens under the skies of late nineteenth-century France, an era characterized by a quest for purity and a gentle economy of means. In Erik Satie's famous *Gymnopédies*, time seems to suspend its flight. The trumpet stretches out hypnotic phrases with an almost sacred fluidity, while the piano scans an unperturbed harmony. This same restraint of emotion runs through Maurice Ravel's *Pavane pour une infante défunte*, which regains its original solemnity under the fingers and breath of the performers, evoking a distant, hushed nostalgia.

Yet French melody also knows how to be more theatrical and sensual. In the famous aria *Mon cœur s'ouvre à ta voix* from Camille Saint-Saëns' *Samson et Dalila*, the lyricism takes on a dramatic urgency where the trumpet espouses the inflections of a mezzo-soprano voice with stunning physical fidelity. This thread of pure lyricism leads us naturally to Francis Poulenc and his *Chemins de l'amour*, a waltz written for Yvonne Printemps, where elegance is cloaked in a touch of Parisian melancholy.

It is here that the monumental figure of Michel Legrand asserts himself. With the poignant and rare *Les enfants qui pleurent*, Legrand fits directly into this lineage of great French melodists while opening wide the doors to the cinematic imagination. A composer celebrated in both Paris and Hollywood, nourished by jazz as much as by classical music, Legrand embodies on his own this transatlantic link. His melody, of infinite tenderness, offers an ideal transition to the New World, where popular song is elevated to a state of absolute art.

The crossing of the Atlantic thus begins through the prism of traditions that have sailed from one continent to another. Traditional melodies of Celtic origin, such as *Tis The Last Rose of Summer*, magnified by Donald Hunsberger's brilliant writing, or the heartbreaking *Danny Boy*, remind us that the American identity was built on displacement and journey. Aaron Copland, the tutelary figure of American music, embraces this folklore with an almost mystical fervor in *Long Time Ago* and *At the River*. Through his sparse writing, one can almost glimpse the vastness of the plains and the solemnity of the spiritual gatherings of the New World, carried here by the natural nobility of the brass.

It is, however, in urban effervescence that this dialogue finds its most vibrant expression. George Gershwin, with the essential jazz standard *The Man I Love*, infuses the duo with the spleen of the blues and the formal freedom of New York clubs. This momentum reaches its peak with Leonard Bernstein, whose work embraces the full diversity of the American identity. From the youthful freshness of *Lucky to Be Me* from *On The Town* to the intimate devotion of *A Simple Song*, Bernstein reveals himself as an unparalleled melodist. The famous suite from *West Side Story*, featuring *Maria*, *Tonight*, and *Somewhere*, offers the trumpet some of its finest lyrical pages, transforming Broadway's most famous love duets into an instrumental song of universal reach.

As an epilogue to this crossing, the program detours through the Italy of Ennio Morricone, closing the aesthetic loop. With *La Califa* and the mythical theme from *Once Upon a Time in the West*, Morricone in turn embodies this fusion of genres. A European composer fascinated by the wide-open spaces of America, he redefined the imagery of the Western from Rome. His melodies, carried by the trumpet—an instrument to which he dedicated his own musical training—echo from afar all the voices heard during this journey. They remind us that across oceans, styles, and eras, nostalgia and hope share one and the same language: that of the breath.

BENOIT D'HAU, trompette, cornet à pistons / *Trumpet, cornet*



Issus d'une longue lignée familiale de musiciens professionnels, musicien aux multiples facettes et personnalité marquante de l'édition phonographique française, Benoit d'Hau s'est formé dans les années 90 auprès de maîtres aussi illustres qu'Éric Aubier, et a suivi les masterclasses et conseils

de Maurice André et Wynton Marsalis. De ces enseignements prestigieux, il a tiré une approche éminemment singulière de son instrument, où s'expriment la primauté du lyrisme, une quête subtile sur la matière sonore — sublimée par l'usage délicat des sourdines — et un art consommé de la transcription. Se détournant de l'éclat héroïque et virtuose traditionnellement associé à la trompette, il s'attache à lui insuffler une dimension profondément vocale, intime et narrative. Sa démarche artistique illustre sa volonté constante de transcender les frontières esthétiques pour prêter une lumière poétique nouvelle aux chefs-d'œuvre du répertoire. Fort d'une riche expérience scénique, il s'est produit à plus de deux cents reprises en soliste avec orchestre, orgue, ainsi qu'au sein de prestigieuses phalanges symphoniques, en France, à New York et à Hong Kong. Musicien complet, il concilie avec ferveur ses activités d'interprète et de producteur en tant que directeur fondateur du label IndéSENS Calliope. A travers ces transcriptions, il démontre la filiation évident être la voix la trompette. Privilégiant la mélodie aux prouesses techniques démonstratives, son se souviendra de la phrase célèbre de Miles Davis : « *Pourquoi jouer tant de notes alors qu'il suffit de jouer les plus belles ?* »

Descending from a long lineage of professional musicians, a versatile artist and a prominent figure in the French recording landscape, Benoit d'Hau honed his skills during the 1990s under the guidance of such illustrious masters as Éric Aubier, while also attending masterclasses and receiving counsel from Maurice André and Wynton Marsalis. From these prestigious teachings, he forged a deeply singular approach to his instrument, emphasizing the primacy of vocal lyricism, a refined exploration of sonic texture—sublimated by the delicate use of mutes—and a masterful command of transcription. Distancing himself from the heroic brilliance and sheer virtuosity traditionally associated with the trumpet, he seeks to imbue the instrument with a profoundly vocal, intimate, and narrative dimension. His artistic vision reflects an enduring desire to transcend aesthetic boundaries in order to shed a new, poetic light on great masterpieces of the repertoire. Backed by a rich stage experience, he has

performed on more than two hundred occasions as a soloist with orchestra or organ, as well as within prestigious symphonic ensembles, in France, New York, and Hong Kong. As a complete musician, he passionately balances his life as a performing artist with his role as a producer, serving as the founding director of the IndéSENS Calliope label. Through these transcriptions, he demonstrates the undeniable kinship between the human voice and the trumpet. Prioritizing melody over demonstrative technical prowess, one is inevitably reminded of Miles Davis's famous words: "Why play so many notes when you can just play the most beautiful ones?"

CAROLINE FAUCHET, piano



Née en 1983 à Saint-Germain-en-Laye dans une famille de musiciens, Caroline Fauchet débute très tôt le piano et obtient, à seulement 14 ans, deux médailles d'or en piano et musique de chambre au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye. Elle poursuit sa formation à l'École Normale de Musique de Paris auprès de Germaine Mounier, puis avec François Chaplin au Conservatoire de Versailles, où elle obtient un Premier

Prix. Très jeune, elle se produit en concert, notamment Salle Gaveau dans le *Concerto en ré mineur* de Mozart à l'occasion d'un concert en hommage à Aung San Suu Kyi. Lauréate du Concours International de Sofia et du Prix d'Interprétation Albert Roussel, elle est invitée dans de nombreux festivals, dont le Festival Chopin de Bagatelle.

Sa discographie reflète son éclectisme, de Chopin, Liszt et Debussy aux compositeurs contemporains. Elle collabore régulièrement avec l'altiste américain Brett Deubner, avec lequel elle enregistre plusieurs albums et effectue des tournées en Europe et aux États-Unis, où elle donne également des masterclasses dans plusieurs universités. En 2022, elle enregistre le concerto *Ariana* d'Yves Lévêque avec l'Orchestre Colonne pour le label IndéSENS Calliope.

Parallèlement à sa carrière de concertiste, Caroline Fauchet est une pédagogue reconnue. Titulaire du Diplôme d'État, elle enseigne depuis plus de vingt ans en conservatoire et est l'auteure de plusieurs méthodes de piano et d'éveil musical publiées chez Hit Diffusion et Soldano. Ses ouvrages, salués pour leur approche innovante, sont aujourd'hui largement adoptés par les enseignants et les écoles de musique.

Born in 1983 in Saint-Germain-en-Laye into a family of musicians, Caroline Fauchet began studying the piano at an early age. At just fourteen, she was awarded two Gold

Medals in Piano and Chamber Music at the Saint-Germain-en-Laye Conservatory. She continued her studies at the École Normale de Musique de Paris with Germaine Mounier, before studying with François Chaplin at the Versailles Conservatory, where she graduated with First Prize. As a young pianist, she quickly established herself on the concert stage, notably performing Mozart's Piano Concerto in D minor at the Salle Gaveau during a tribute concert in honor of Aung San Suu Kyi. A prizewinner at the Sofia International Competition and recipient of the Albert Roussel Interpretation Prize, she has appeared at numerous festivals, including the prestigious Chopin Festival at the Parc de Bagatelle in Paris.

Her discography reflects a broad artistic range, spanning the works of Chopin, Liszt, and Debussy to contemporary composers. She regularly collaborates with American violist Brett Deubner, with whom she has recorded several albums and toured extensively throughout Europe

and the United States, where she also gives masterclasses at leading universities. In 2022, she recorded Yves Lévêque's piano concerto Ariana with the Orchestre Colonne for the IndéSENS Calliope label.

Alongside her performing career, Caroline Fauchet is a highly regarded educator. A qualified state-certified piano teacher, she has taught in French conservatories for more than twenty years and is the author of several innovative piano and early music education methods published by Hit Diffusion and Soldano. Widely praised for their pedagogical approach, her publications are now used extensively by teachers and music schools.

ÉGALEMENT DISPONIBLE / ALSO AVAILABLE
WWW.INDESENSCALLIOPE.COM



IC028 | Yves Levêque & Caroline Fauchet
Ariana
LEVÊQUE / FRANCK



INDE081 | Benoit d'Hau
La trompette de Noël
FRANCK / GOUNOD / SCHUBERT
& FAMOUS CHRISTMAS SONGS